

COMPTE RENDU

Metz. Nancy

par Wilhelmina



Centre Pompidou

La Répétition

Simon Hantai, *Mariale m.a.3*, 1960,
peinture, huile sur toile, 293,6 x
209,5 cm, Don de M. Marcel
Nahmias, 1982



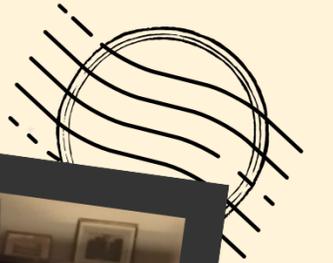
Ce tableau abstrait et surréaliste utilise une technique particulière du pliage de toile, ce qui lui donne cet aspect singulier. C'est une oeuvre imposante que ce soit par son contenu ou sa taille. Les couleurs sont également marquantes, ce mélange de blanc et de bleu canard attire le regard du spectateur dans une salle remplie d'autres tableaux.

J'ai personnellement beaucoup apprécié cette oeuvre car malgré que ce tableau soit abstrait, j'imagine une étendue d'eau parsemée de fleurs quand je le regarde et je trouve ça simplement beau. Il me rappelle ainsi les "Nénuphars" de Monet. Et dans cette exposition assez intrigante, c'est un des seuls tableaux qui était rassurant à regarder et à étudier.

Centre Pompidou

Lacan, L'exposition

Leandro Erlich, *Le cabinet du psychanalyste*, 2005, installation aux dimensions variables, prêt, collection Erlich



Cette installation composée d'un sofa, d'une bibliothèque, d'un bureau, de chaises et d'un tapis représente un cabinet comme son nom l'indique. En face de cette disposition se trouve un mur miroir qui reflète la pièce. Cependant les spectateurs, qui deviennent participant par la même occasion, verront leurs reflets différents de ceux d'un miroir habituel. Le spectateur se voit comme s'il était un fantôme, son reflet étant incomplet. Ceci est dû à un certain éclairage et à un système de boîte noire. De plus, le spectateur ne peut voir son reflet que s'il est positionné à un certain emplacement, en face du bureau par exemple, sinon il ne se verra pas.

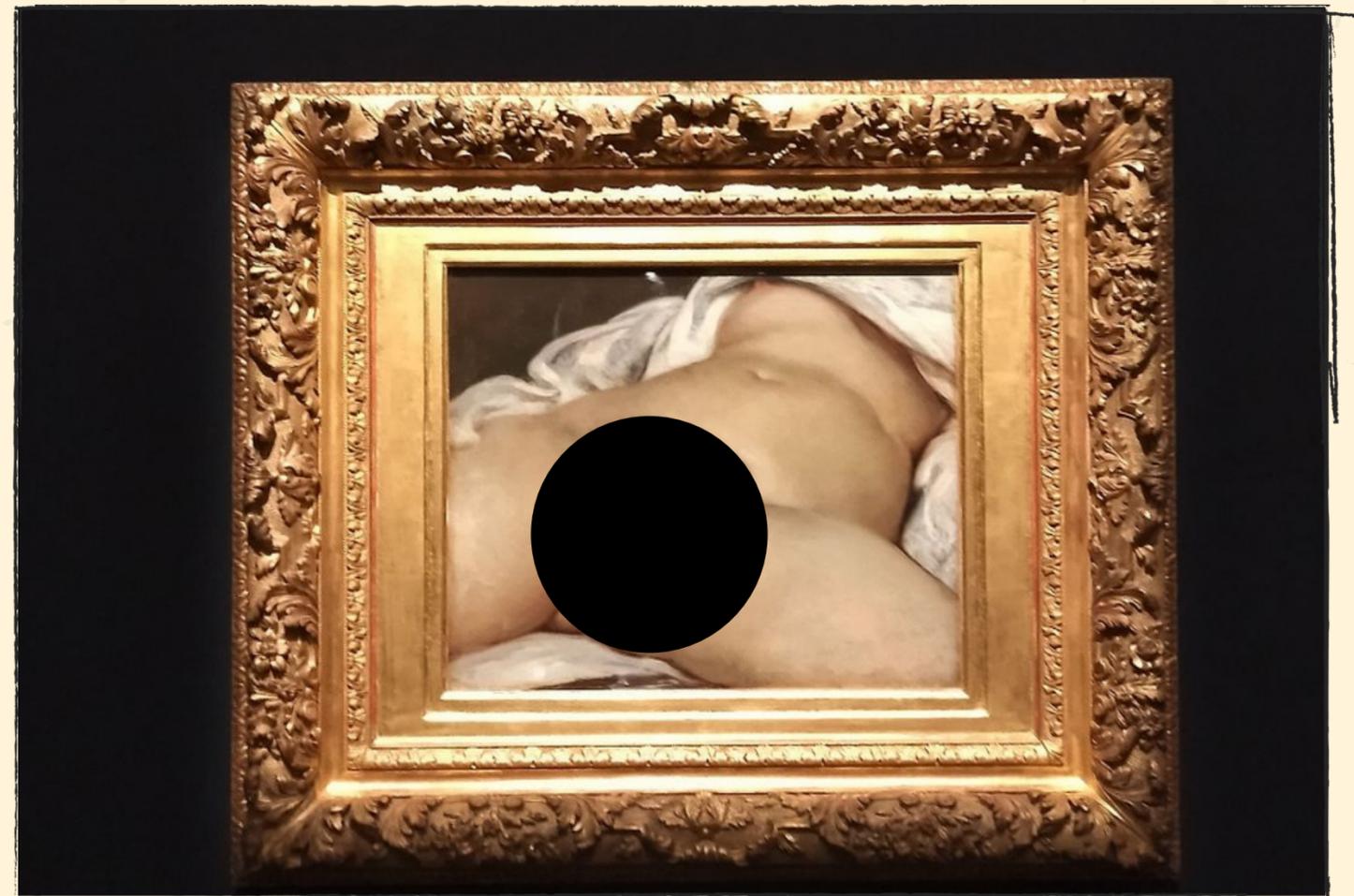
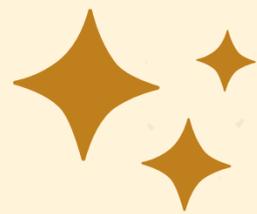
Cette oeuvre relevant de la psychanalyse interroge notre existence. Est - ce que notre corps matériel est réel ou juste une invention de notre esprit ? L'être humain n'existe-t-il pas seulement via des rôles prédéfinis ?

J'ai beaucoup apprécié le fait que l'oeuvre soit interactive, et le fait de voir son propre reflet était très intéressant. Le fait que l'oeuvre soit isolée et un peu cachée, nous a ainsi permis de la découvrir et d'en profiter dans des conditions idéales.

Centre Pompidou

Lacan, L'exposition

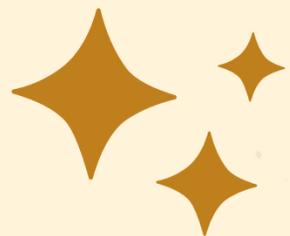
Gustave Courbet, *L'origine du monde*, 1866,
peinture, huile sur toile, 46 cm * 55 cm, prêt,
Musée d'Orsay, Paris



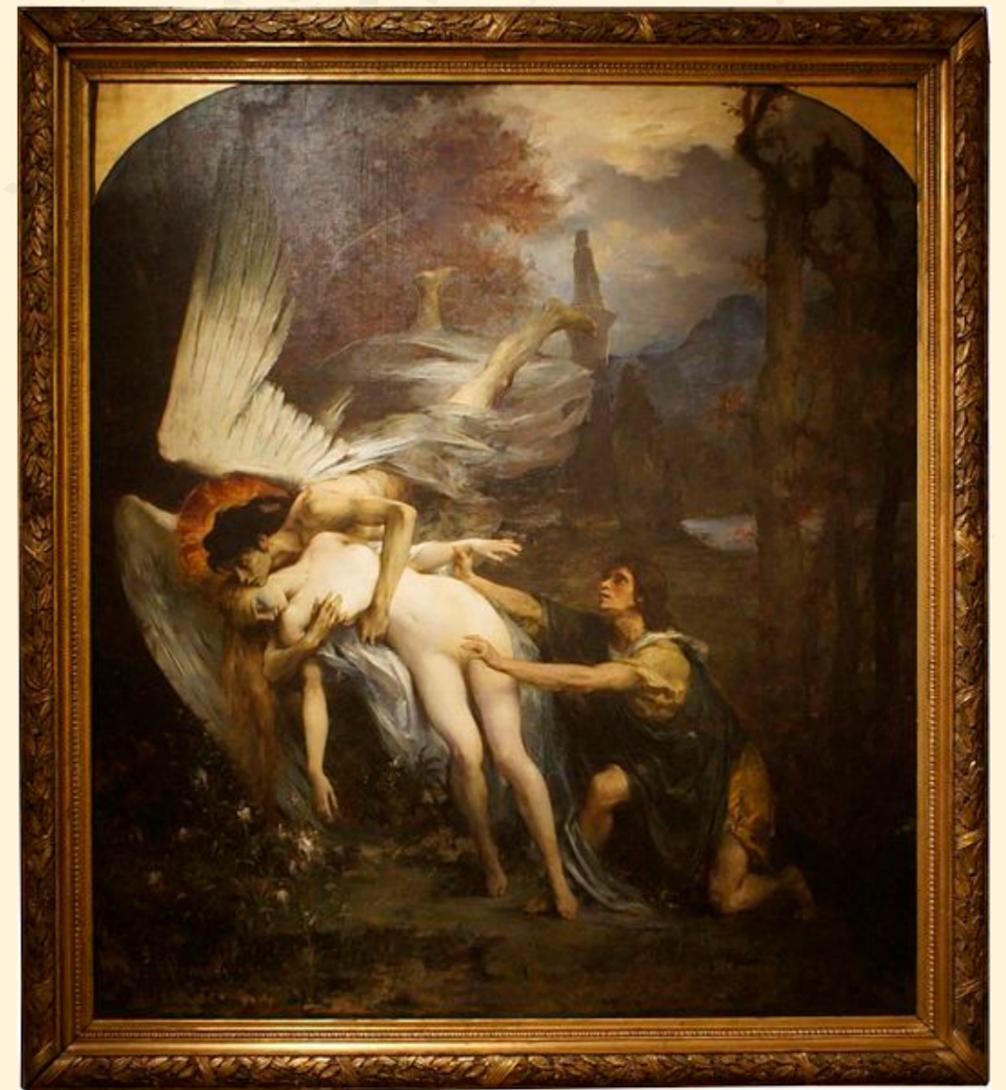
Cette oeuvre mondialement connue, issue du mouvement artistique réaliste, représente les organes génitaux d'une femme en gros plan. Le haut de ses cuisses et le bas de son ventre sont également visible. Le tableau s'arrête au bas de sa poitrine recouvert par un drap. Celle-ci est allongée sur un lit.

J'ai décidé de relier cette oeuvre au programme " femme, féminité, féminisme ", dans la thématique du nu féminin allongé. Car même si notre regard se concentre sur l'organes génitaux puisqu'un "zoom" est effectué dessus, ce tableau reste un nu allongé. Je trouve intéressante la façon dont Courbet s'est réapproprié cet archétype. De plus il brise un certain tabou autour du sexe féminin, qui n'avait jamais été représenté de façon si détaillée , et qui n'est pas épilé. Ce tableau rend aussi ,pour moi, hommage à toutes les mères qui ont donné la vie, car cet un rappel de où nous venons, chose que nous avons tendance à oublier. Et c'est pour cela que j'apprécie ce tableau.

Musée des beaux-arts



Henri-Léopold Lévy, *Jeune fille et la Mort*,
1900, peinture, huile sur toile, 346cm *312,5
cm, beaux-arts, Nancy



Ce tableau représente une scène historique, car nous assistons ici à la mort d'Eurydice. Eurydice au centre du tableau est soutenu dans sa chute par un personnage ailé, qui est en fait la Mort. Orphée à droite du tableau, tente de retenir Eurydice comme il peut, lui aussi. Il reste cependant majoritairement spectateur, impuissant face à une entité qui le dépasse, la Mort. J'ai choisis de relier cette oeuvre au programme " femme, féminité, féminisme " sous la thématique de la mort féminine dans l'art, qui est un sujet récurrent, à l'exemple de Ophélie. Ici encore le peintre montre une mort idéalisée, sans souffrance, Eurydice tombe dans les bras de la mort sans résister.

J'ai aussi apprécié ce tableau car je trouve fascinant le mythe d'Orphée et Eurydice, et je l'affectionne particulièrement. De plus je trouve le personnage de la Mort très intéressant sur ce tableau. En fait la Mort est comparable à un ange de part sa beauté ou ses ailes, ce qui est assez intrigant. La Mort est habituellement un personnage sombre et lugubre et non lumineux et attirant.

Musée des beaux-arts



Victor Prouvé, *L'Aube*, 1900, peinture, huile
sur toile, beaux-arts, Nancy, dimensions
inconnues



Cette peinture, issue du mouvement artistique art nouveau représente trois jeunes femmes dans un décor floral. Deux des trois jeunes femmes s'élancent vers le haut du tableau, tandis que l'autre, à peine visible, disparaît dans l'ombre. Elles sont en fait la personnalisation de l'Aube qui monte dans le ciel, et de la nuit qui disparaît. L'Aube montre une certaine sensualité par ses gestes et sa nudité, et accompagné à cela, des fleurs suivant son mouvement, donne une scène typique de l'art nouveau. Les fleurs font également une séparation entre la nuit et l'aube coupant en 3/4 le tableau, la majorité étant occupée par l'Aube. L'étirement de l'Aube représente donc l'aube montant dans le ciel mais exprime aussi un étirement matinal, après une nuit de sommeil.

J'ai particulièrement apprécié ce tableau car je trouve cette personification très belle. Je trouve que les corps sont très beaux et le détail des cheveux est impressionnant.

Musée des beaux-arts



Yayoi Kusama, *Infinity mirror room fireflies on water*, 2000, installation, beaux-arts, Nancy, dimensions inconnues



Cette installation faite de miroir, d'ampoules et d'eau au sol, donne l'illusion d'une pièce infinie. En effet chaque chose se reflète dans un miroir ou dans l'eau, c'est donc un reflet perpétuel. La seule source de lumière de la pièce, provient des ampoules suspendues au plafond, à des longueurs différentes, créant ainsi un environnement imaginaire. Les ampoules éclairent de différentes couleurs, rouge, bleu, jaune, ce qui donne une atmosphère chaleureuse. La sensation d'infinie donne un effet hypnotique à l'oeuvre. Mais elle me fait personnellement penser à des feux d'artifices. Le spectateur ne peut pas se déplacer dans toute l'oeuvre, et n'a comme espace seulement une petite passerelle, afin de ne pas marcher dans l'eau. Malgré le fait que je ne suis pas restée très longtemps dans la pièce, j'ai énormément apprécié cette oeuvre. Tout simplement car c'est un plaisir pour les yeux, et qu'elle dégage une atmosphère rassurante je trouve.